

## Compte rendu

---

Ouvrage recensé :

Compte rendu : *Elliott Carter. A Centennial Portrait in Letters and Documents*, Felix Meyer et Anne C. Shreffler (2008), Paul Sacher Foundation, Woodbridge, Boydell Press. 367 p. ISBN-13 : 978-1-84383-404-5 et ISBN-10 : 1-84383-404-9 (couverture rigide)

par Danick Trottier

*Circuit : musiques contemporaines*, vol. 19, n° 3, 2009, p. 113-118.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

<http://id.erudit.org/iderudit/038264ar>

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

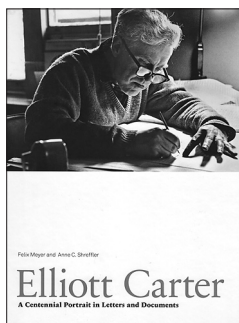
---

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <http://www.erudit.org/apropos/utilisation.html>

---

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : [erudit@umontreal.ca](mailto:erudit@umontreal.ca)



### **Compte rendu : Elliott Carter. A Centennial Portrait in Letters and Documents**

Felix Meyer et Anne C. Shreffler (2008)

Paul Sacher Foundation, Woodbridge, Boydell Press. 367 p. ISBN-13 : 978-1-84383-404-5 et ISBN-10 : 1-84383-404-9 (couverture rigide)

**DANICK TROTTIER**

L'année 2008 a marqué le 100<sup>e</sup> anniversaire de naissance de deux compositeurs parmi les plus adulés du xx<sup>e</sup> siècle : Olivier Messiaen et Elliott Carter. Pour tout mélomane à l'affût de la musique contemporaine, il aurait fallu vivre sur une autre planète pour être sourd à la valeur commémorative qu'offrait l'année 2008 – le 25<sup>e</sup> anniversaire du décès de Claude Vivier est venu s'ajouter à cette liste. Le milieu musical carbure plus que jamais à ces événements où il s'agit, ou bien de commémorer la mémoire d'un disparu, ou bien de célébrer un anniversaire significatif. Toute l'année 2000 chantait les louanges de Bach à l'occasion du 250<sup>e</sup> anniversaire de son décès, comme 1991 s'était investie du 200<sup>e</sup> anniversaire de décès de Mozart ; surviendra en 2010 le 200<sup>e</sup> anniversaire de naissance de Chopin, suivi en 2012 du 150<sup>e</sup> anniversaire de naissance de Debussy, puis en 2013 du 200<sup>e</sup> anniversaire de naissance de Wagner. Pour une époque qui baigne dans la gratification du passé musical valorisé sous forme de canon, des célébrations de ce genre sont facilement compréhensibles ; des mélomanes aux musicologues, en passant par les compositeurs, tous y participent avec des concerts, des commandes, des colloques et des publications à n'en plus finir. À la plénitude du chiffre qui vient justifier le contexte de commémoration (quand arrive un 0 ou, encore mieux, deux 0) s'arrime un monde de la musique qui y trouve son compte, ce qui en soi est tout à fait justifiable au regard d'une mémoire musicale à perpétuer et, si possible, à revitaliser.

Messiaen et Carter ont donc à leur tour bénéficié d'une année de célébration. Mais ces anniversaires de naissance ne sauraient être confondus, puisqu'on ne parle pas tout à fait de la même pratique culturelle. Là où l'un était salué pour les 100 ans qu'il n'aura jamais atteints (Messiaen est mort en 1992), l'autre vivait ce moment magique de la traversée d'un siècle. Pour Messiaen, mettre à l'honneur un contexte de commémoration est apparu comme la meilleure façon de saluer sa mémoire. Dans le cas de Carter, ce fut plutôt une fête, voire une façon de lui rendre un dernier hommage à travers un sentiment de reconnaissance que sa lucidité lui permettait de savourer.

C'est ainsi que l'année 2008 s'est voulue festive quant aux 100 ans d'Elliott Carter. Les événements n'ont pas manqué et auront atteint une forme d'apothéose durant le dernier mois de l'année, Carter étant né un 11 décembre. Le 4 décembre, sous la baguette de James Levine avec Daniel Barenboïm au piano, le Boston Symphony Orchestra a créé les *Interventions* (reprises le 11 décembre au Carnegie Hall). Au même moment, plusieurs concerts se déroulaient à travers le monde, dont celui du Nouvel Ensemble Moderne (NEM) à Montréal (le 11 décembre dernier) dirigé par Lorraine Vaillancourt (à l'image de l'excellent disque enregistré en 2002 chez ATMA). Aux États-Unis surtout, les célébrations ont battu leur plein durant tout l'automne et un site internet a même été créé pour l'occasion, d'ailleurs toujours en ligne<sup>1</sup>. La France s'est invitée dans la danse avec un colloque à l'IRCAM les 11 et 12 décembre, « Hommage à Elliott Carter (Des ponts vers l'Amérique II) » sous la direction de Max Noubel en collaboration avec le CRAL-EHESS. Du côté des écrits, plusieurs livres sont parus, dont une manifestation plus typique avec les célèbres hommages rendus à une figure marquante : *Elliott Carter. A Centennial Celebration*<sup>2</sup>. Parmi plusieurs contributions sous forme de reconnaissance et de témoignage, on y retrouve, entre autres, une entrevue avec Pierre Boulez et des textes de Paul Griffiths et de Charles Rosen. Pour la valeur plus musicologique de ce 100<sup>e</sup> anniversaire, un livre semble se démarquer du lot : *Elliott Carter. A Centennial Portrait in Letters and Documents* signé par Felix Meyer et Anne C. Shreffler.

\* \* \*

Felix Meyer, directeur de la Fondation Paul Sacher, et Anne C. Shreffler, professeure à l'université Harvard, nous offrent un très beau livre, et cela pour plusieurs raisons. D'abord, pour l'objet lui-même, dont on éprouve un plaisir tactile à consulter ses pages glacées – ce livre rejoint par sa qualité matérielle les autres publications du centre de recherche situé à Bâle<sup>3</sup>. Cette précision se doit d'être apportée pour comprendre en quoi la contribution scientifique est coextensive au contexte de célébration. La Fondation Paul Sacher étant derrière cette publication, on comprend aussi que la richesse du livre repose sur l'exploitation du fonds consacré au compositeur depuis 1988<sup>4</sup>. Des pièces importantes du fonds d'archives, qui comprend entre autres les manuscrits musicaux et les lettres, sont ici dévoilées et viennent alimenter ce portrait en lettres et documents comme le souligne le sous-titre.

Meyer et Shreffler ont disposé la matière en huit chapitres, précédés d'une introduction et suivis de deux appendices et d'un index. Le premier appendice présente la traduction anglaise des lettres reproduites en français, en

1. <<http://www.carter100.com/index.html>>. Le site propose un lien où est présentée sous forme vidéo une interview avec le compositeur réalisée par Frank J. Oteri.

2. *Elliott Carter. A Centennial Celebration*, Marc Ponthus et Susan Tang (dir.), Festschrift Series n° 23, Hillsdale, Pendragon Press, 2008.

3. Par exemple, les deux tomes *Edgard Varèse. Composer, Sound Sculptor, Visionary*, Felix Meyer et Heidi Zimmermann (dir.), Fondation Paul Sacher, Woodbridge, The Boydell Press, 2006.

4. Certains documents sont protégés dans d'autres bibliothèques, par exemple à la Library of Congress de Washington avec des esquisses d'œuvres des années 1940 à 1960.

italien et en allemand, avec entre autres Nadia Boulanger, Pierre Boulez et Goffredo Petrassi. Quant au deuxième appendice, il propose une liste des œuvres de Carter publiées jusqu'en 2008 avec des informations pertinentes, les dates de création par exemple. Les huit chapitres qui forment le corps du livre sont disposés de manière chronologique, en formant des divisions (souvent décennales) justifiées par les étapes de sa carrière : le chapitre 1 va de sa naissance à 1935, année où il termine ses études avec Nadia Boulanger à Paris, alors qu'il revient aux États-Unis au mois de mai (chapitre 2 [de 1935 à 1947]). Le chapitre 3 (1945-1956) porte sur les libertés prises dans la musique instrumentale, moment où Carter connaît un tournant stylistique (i.e. rejet du néoclassicisme) au profit d'une innovation rythmique et d'une complexité harmonique qui le rapprochent des cercles avant-gardistes européens. Cette tendance se coagule durant les années 1956-1962, rapportées dans le chapitre 4 sous le signe des oppositions et des coopérations. Le chapitre 5 (1962-1973) poursuit sur la lancée de Carter avec une effervescence sur le plan créatif, là où les honneurs se multiplient au chapitre 6 avec la reconnaissance du milieu (1974-1988). Les chapitres 7 et 8 portent sur les vingt dernières années avec la suite des honneurs, le foisonnement des commandes et les liens fraternels entretenus avec les collègues compositeurs.

Dans ces chapitres, les auteurs s'efforcent de mettre en valeur ce qui caractérise la trajectoire de Carter dans la succession des années. On retrouve ainsi d'un chapitre à l'autre la même forme de présentation : un événement musical est choisi, puis fait l'objet d'une introduction quant à son contexte historique et à sa valeur biographique. S'ensuit généralement une pièce provenant du fonds. Par exemple, dans le cas d'*Esprit rude/Esprit doux I*, composée en 1984 et destinée au 60<sup>e</sup> anniversaire de naissance de Pierre Boulez, l'œuvre est contextualisée et accompagnée de deux pièces archivistiques commentées : un graphique polyrythmique et la dernière page manuscrite. À cela s'ajoute une lettre de Boulez en date du 24 avril 1985, dans laquelle il remercie Carter pour la pièce hommage créée à Baden-Baden le 31 mars.

Les pièces du fonds, révélées dans la majorité des cas pour la première fois, sont de quatre ordres : les manuscrits musicaux (j'inclus ici les autres documents qui entourent la genèse de l'œuvre), les lettres, les photos, et les écrits du compositeur (j'inclus ici les interviews). Les présentations de pièces manuscrites pullulent tout au long de l'ouvrage, en passant par les œuvres les plus importantes comme les cinq quatuors, la *Piano Sonata* et le *Double Concerto*. Les lettres abondent tout autant en nous faisant découvrir plusieurs amitiés, comme celles avec Conlon Nancarrow, Olivier Knussen, William

5. Sa correspondance complète n'a pas encore été publiée, d'où l'importance que prennent les 85 lettres (écrites par Carter ou destinées à Carter) reproduites au cours du livre.

Glock ou Heinz Holliger, toutes aussi importantes pour saisir le contexte de création et de diffusion de l'œuvre cartérienne<sup>5</sup>. Les photos, certes de valeur anecdotique, mettent en perspective le réseau musical de Carter sous le signe de la fraternité. Enfin, bien que les écrits du compositeur ne soient pas la source première du livre, ils n'en trouvent pas moins une place de choix à quelques endroits, soit pour exemplifier son développement stylistique, soit pour comprendre sa perception du milieu. Sa conférence de 1957 intitulée *Sound and Silence in Time: A Contemporary Approach to the Elements of Music* (colloque à l'UCLA consacré à sa musique) est par exemple publiée ici pour la première fois. Celui qui n'a jamais aimé donner des interviews en a pourtant accordé quelques-unes. Deux sont reproduites ici et sont éloquentes quant à la façon dont Carter perçoit son parcours et le statut de la musique américaine (i.e. l'absence de l'État dans le soutien aux arts): une interview avec Stuart Liebman pour le *Village Voice* de New York en 1973 et une interview menée par Robert Johnston, Michael Century, Robert Rosen, et Don Stein lors du passage de Carter au Banff Centre for the Arts (Alberta) en 1984 (il s'agit d'un tapuscrit avec corrections à la main).

En outre, la valeur scientifique du travail réalisé par Meyer et Shreffler repose sur la mise en situation de l'information colligée par l'entremise d'introductions s'attardant à l'essentiel, tant et si bien qu'on en demanderait parfois davantage. Par exemple, chaque œuvre qui a droit à une entrée connaît deux types de présentation: une présentation de nature historique avec commentaires sur la nature de l'œuvre en lien avec le développement stylistique du compositeur; une présentation de nature théorique où la contribution de l'œuvre au langage musical est mise en valeur en ciblant un moment particulier.

Au regard de son développement chronologique et de son articulation entre niveau biographique et niveau musical, à quoi s'ajoute la contextualisation de moments charnières, ce livre se confond-il avec le genre biographique? La question se pose lorsqu'on est confronté, comme dans une biographie, à des moments plus anecdotiques, dont fait foi l'intérêt porté à sa jeunesse à New York ou à son contexte familial. Car ce portrait en lettres et documents rejoint la biographie sans qu'il en soit fait mention explicitement, si ce n'est dans l'idée de couvrir un centenaire d'existence. Je m'empresse de préciser que si ce résultat biographique apparaît une fois qu'on a terminé la lecture du livre, ce n'est que de manière indirecte qu'il est atteint, car aucune narration n'est utilisée entre la succession des différentes étapes: jamais les auteurs n'ont eu la prétention de couvrir l'entière existence de Carter, l'homme.

D'un autre côté, si l'on considère les contributions importantes dans l'étude de l'œuvre de Carter, et je n'en soulignerai ici que deux, David Schiff du côté anglophone<sup>6</sup> et Max Noubel du côté francophone<sup>7</sup>, on voit ce qui fait la valeur heuristique de ce livre produit par Meyer et Shreffler. En plus des pièces que découvre le lecteur avide de connaître le compositeur, le livre donne une importance égale aux vingt dernières années de l'œuvre, plus ou moins bien représentées dans les études sur Carter alors que le compositeur n'a cessé d'y augmenter sa production. Enfin, résultant de la communion de savoir de deux musicologues qui ont trempé leurs mains dans le laboratoire du compositeur, l'introduction s'arrête sur trois traits essentiels de l'expérience cartérienne au xx<sup>e</sup> siècle : être un compositeur américain dans le monde, l'engagement dans les institutions musicales, et la poïétique du compositeur.

Ressort de cette réflexion sur l'identité états-unienne un mythe fondateur selon lequel, en l'absence de tradition forte, le passé devait être inventé et que, de cette expérience unique, l'œuvre pouvait tirer sa richesse. À cela s'ajoute un dialogue interculturel constant, là où l'héritage européen rencontre les intérêts cosmopolites du compositeur au sein du modernisme musical. Si dans le cas des institutions musicales Carter a consacré beaucoup d'énergie à promouvoir la musique contemporaine, en revanche il a toujours vécu une forte ambivalence à l'égard de la carrière universitaire (trop hermétique à son goût) qui s'offrait à lui en contexte américain. Quant à la composition elle-même, les auteurs rappellent le tournant des années 1950 avec une transformation stylistique conduite par le chromatisme, la dissonance contrapuntique, l'expérience du temps (i.e. la modulation métrique), la dissociation des voix par contrastes rythmiques et harmoniques, autant de préoccupations musicales poursuivies à l'intérieur des formes traditionnelles prises comme point de départ mais totalement altérées par les innovations techniques.

Cette introduction de Meyer et Shreffler constitue une excellente entrée en matière quant aux points cardinaux qui définissent l'œuvre cartérienne, et dont les huit chapitres, suivis des appendices, montrent la richesse d'investigation et la connaissance éclairante. Ce livre produit dans le cadre du 100<sup>e</sup> anniversaire de naissance d'Elliott Carter portera la trace de l'affection témoignée à l'égard du compositeur tout en s'inscrivant dans une pérennité au regard de l'étude de son œuvre.

\* \* \*

Toujours est-il que ce centenaire, et c'est la raison pour laquelle il se détache des autres anniversaires de Carter, a été l'occasion d'une extension du

6. David Schiff, *The Music of Elliott Carter*, deuxième édition, Ithaca, Cornell University Press, 1998.

7. Max Noubel, *Elliott Carter ou le temps fertile*, Genève, Éditions Contrechamps, 2000.

8. Elliott Carter. *A Centennial Celebration*, 2008, p. 1.

contexte de célébration vers des questions plus essentielles quant à la valeur de son œuvre au regard de notre façon de juger et de percevoir le *xx*<sup>e</sup> siècle musical. Considérant l'expérience cartérienne inscrite dans un temps et un lieu particuliers du siècle dernier, notre époque est face à un compositeur qui tient le rôle de témoin privilégié de la fascinante aventure du modernisme, et de l'activité musicale en général. Boulez, qui a toujours défendu avec énergie l'œuvre de Carter, ne pouvait mieux exprimer cette idée lors d'une entrevue accordée à Marc Ponthus pour le 100<sup>e</sup> anniversaire du compositeur : « *I think he represents a resumé of the century*<sup>8</sup>. » Il y a peu de compositeurs qui sont passés de la musique néoclassique à l'exploration avant-gardiste des années 1950-1960, et encore moins de compositeurs qui ont étudié avec Boulanger pour ensuite devenir les amis de Boulez. Ce qui a rendu ce centenaire si distinctif tient au fait qu'un compositeur peut être célébré pour son âge vénérable autant que pour un parcours exceptionnel qui, il faut bien le dire, s'est transformé en signe le plus évident d'une avant-garde rejetant ce qu'elle interprétait comme des « errances » (i.e. l'entre-deux-guerres à laquelle Carter a tourné le dos).

Idiosyncrasie et liberté, consolidées autour d'une trajectoire unique de plus de 100 ans, montrent en quoi le modernisme de Carter est exemplaire de ce *xx*<sup>e</sup> siècle qui est maintenant derrière nous et dont il porte les traces les plus tangibles. En fin de compte, celui pour qui le modernisme musical se sera aussi vécu sous le signe de l'amitié indéfectible, d'Ives et Copland jusqu'à Rosen et Boulez (et tant d'autres), autant de personnes à qui il a rendu hommage à plusieurs occasions, s'est trouvé à son tour auréolé des hommages les plus affectueux. La marque la plus distinctive de ce 100<sup>e</sup> anniversaire pousse à considérer Elliott Carter comme un personnage à la destinée singulière dans l'aventure musicale du *xx*<sup>e</sup> siècle, ce que plusieurs de ses confrères compositeurs auront reconnu.